

chandé; il deviendrait sacré pour tous; la comparaison entre nos prix serait plus vraie, et nous n'aurions qu'à gagner.

Je poserai maintenant trois questions :

1^o Sommes-nous généralement assez sévères pour la vérification de nos tissus ?
2^o L'irrégularité du métrage de nos pièces variant de 40 à 80 mètres n'est-elle pas souvent un obstacle à des assortiments ?

3^o Ne sommes-nous pas trop faciles pour le pliage ainsi que pour la toilette de nos pièces ?

Je ne crois pas être démenti en disant que nous avons été jusqu'aujourd'hui trop indifférents pour ces détails, et bien souvent des essais n'ont pas réussi pour ces mêmes motifs.

Il faut prendre partout les habitudes qu'on trouve meilleures, et je suis encore obligé de les emprunter à Bradford.

Tout fabricant adopte invariablement une longueur de pièce, et de cette manière le métrage est toujours garanti.

Quant à la première vérification, elle ne lui échappe jamais, et si la marchandise est remise aux apprêts ou en teinture pour son compte ou pour le compte d'un acheteur, elle est toujours rendue sans être pointée.

Le destinataire, fabricant ou négociant, faisant alors forcément plier et vérifier lui-même, s'adresse à qui de droit pour toutes réclamations sans discussion possible.

N'a-t-on pas pu constater souvent en outre que le pliage de la marchandise anglaise avec un métrage uniforme, présente à l'œil une différence de cinq à dix pour cent sur la nôtre.

On m'objectera sans doute que tout prix est relatif suivant son escompte, et qu'on ne peut imposer des conditions à aucun commerce.

Je n'ai pas la prétention d'être exclusif et prie la Chambre consultative d'étudier ces questions.

Suivant son appréciation, elle pourra provoquer une réunion de tout le commerce où chacun apportera ses opinions.

Je dois toucher à un point délicat, et je m'adresserai à l'amour-propre du pays. Nous ne pouvons lutter contre la force du capital en Angleterre, et nous devons être toujours les premières victimes des crises commerciales, mais l'Anglais se croit toujours supérieur : à tort ou à raison, il en est convaincu : voilà aussi sa grande force.

J'ai beaucoup interrogé dans mes voyages en Angleterre, et si en dehors des tissus en laine cardée et mérinos, nous n'y expédions en général que des tissus chaîne-sole ou façonnés que ne permet pas la mécanique, je ne l'attribue pas entièrement à notre infériorité industrielle, mais bien au caractère des convictions nationales de l'Angleterre.

Y a-t-il un projet pratique qui puisse forcer la consommation de nos produits à l'étranger ?

Que chacun apporte la somme de ses moyens : formez tous ensemble un capital d'argent et marchandise, et commencez par créer un ou deux comptoirs où vous serez vous mêmes vendeurs de votre propre marchandise.

Je ne veux leurrer personne par des résultats immédiats; il faudra plutôt compter au début avec des sacrifices, mais vous aurez une large compensation par le chiffre des débouchés qui devront nécessairement s'en suivre, si vous adoptez surtout les usages de Bradford pour la présentation de la marchandise.

Mon projet ne peut être complet, si nous ne préparons pas nos jeunes gens à nous représenter, et si leur manque l'étude des langues étrangères.

La ville ou à son défaut le commerce ne pourrait-il pas faire établir à ses frais une école où on enseignerait que l'allemand et l'anglais. L'instruction y serait gratuite surtout pour les ouvriers, et les élèves n'y seraient admis qu'après un examen des connaissances suffisantes de la langue française.

On obtiendrait en peu d'années une pépinière de jeunes gens qui iraient à l'étranger porter leurs convictions que les produits de Roubaix peuvent souvent y trouver leur place.

J'ai cru devoir cette vérité à mon pays, et ne veux engager aucune polémique. Je proteste à l'avance contre toute interprétation qui puisse blesser quelque susceptibilité.

Veillez agréer, Monsieur, mes salutations sincères.

Un abonné.

Il arrive parfois que des conseils municipaux, lorsqu'ils ont à délibérer sur une imposition extraordinaire, se bornent à voter une somme fixe, recouvrable chaque année pendant une certaine période, sans indiquer le nombre des centimes nécessaires pour réaliser cette somme. Une telle manière d'opérer oblige la direction des contributions directes à faire, pour établir les rôles de recouvrement, les calculs de la commission en centimes des sommes votées par les conseils municipaux; et comme elle ne peut déterminer la quote-part à payer par chaque contribuable avant de connaître le montant total du principal des quatre contributions, il en résulte des retards dans la confection des rôles.

Afin que ces embarras et ces retards soient désormais évités. M. le ministre de l'intérieur d'accord avec son collègue des finances, a statué qu'à l'avenir les conseils municipaux, lorsqu'ils voteront une imposition extraordinaire, devront indiquer à la fois la somme à recouvrer annuelle-

ment et la quotité des centimes correspondants à cette somme.

Il en sera de même pour le vote de l'imposition applicable au garde-champêtre.

Dimanche a eu lieu à 2 heures, dans la grande salle des concerts du Conservatoire de musique de Lille, la séance solennelle de fin d'année de la Société impériale des sciences de l'agriculture et des arts.

La société a décerné :
Médaille d'or à M. Charles Iguel, auteur du bas-relief de l'hôpital Napoléon à Roubaix.

Médaille de vermeil à M. Wacquez Lalo, de Lille, auteur d'un Plan d'enseignement primaire basé sur l'analyse.

Médaille d'argent à M. Rivelois, instituteur communal à Annappes.

Dans la liste des récompenses décernées aux élèves du cours libre des chauffeurs et aux agents industriels, nous remarquons les noms suivants :

Médaille d'argent :
Florent Quaedvlieg, né à Ixelles (Belgique), âgé de 30 ans, chauffeur chez M. Gaydet, teinturier à Roubaix ;

Certificats de capacité :
Henri Beasse, né à Roubaix, âgé de 30 ans, chauffeur chez MM. Debavre et Evrard, filateurs de lin à Lille ;

François Vandelmelbrouck, né à Rubern (Belgique), âgé de 37 ans, chauffeur chez MM. Frazee frères, filateurs à Roubaix ;

Elouard Vendenborre, né à Roubaix, âgé de 22 ans, chauffeur chez M. Wibaux-Motte, filateur à Roubaix ;

Lévin-Jean Vandebosche, né à Gand (Belgique), âgé de 32 ans, chauffeur chez M. Morel, constructeur à Roubaix ;

Charles Vanputte, né à Croy (Belgique), âgé de 37 ans, chauffeur chez M. François Roussel, filateur à Roubaix ;

Ivan Vanmalghem, né à Ikeroff (Belgique), âgé de 43 ans, chauffeur chez MM. Cornille frères, scieurs à Roubaix ;

Florent Vannes, né à Bovignies (Belgique), âgé de 25 ans, chauffeur chez MM. Vinchon et Cie, peigneurs à Roubaix.

François Vannes, né à Ath (Belgique), âgé de 35 ans, chauffeur chez MM. Vinchon et Cie, peigneurs à Roubaix ;

Richard-Joseph Carix, né à Ervines (Belgique), âgé de 53 ans, chauffeur chez M. Ghesquière-Grimonprez, filateur de laine, à Roubaix ;

Jean-Baptiste Deltète, né à Lys-lez-Lanoy, âgé de 43 ans, chauffeur chez MM. Cordonnier frères, tisseurs à Roubaix ;

Pierre-François Paeschessone, né à Voormezele (Belgique), âgé de 40 ans, chauffeur chez M. Le, outre-Parent, filateur à Roubaix.

Médailles d'honneur aux agents de l'industrie manufacturière.
Louis Caulier, rubannier, pendant 60 ans chez MM. Leuwick frères, à Comines ;

Jean-Baptiste Dumortier, déboureur de cartes, depuis 38 ans chez M. Jonglez, filateur de laine, à Tourcoing ;

Pierre Dumortier, fleur de laine, depuis 38 ans chez MM. Tiberghien frères, à Tourcoing.

Médailles d'honneur aux ouvriers de corps de métier.
Auguste Aveine, maçon, depuis 40 ans chez M. Pannel, entrepreneur à Roubaix.

Médailles d'honneur aux hommes et femmes de confiance.
Florimond Lecoutre, homme de confiance, depuis 34 ans chez MM. Réquart et Richard, fabricants, à Roubaix.

Lévine Duchesnoy, directrice de bureau de filature, depuis 33 ans chez Mme veuve Grimonprez-Bossut, à Roubaix.

Le Préfet du Nord donne avis que les barrières de dégel seront ouvertes à compter du 24 décembre courant à huit heures du matin, dans l'arrondissement de Lille sur les chemins vicinaux de grande communication n^{os} 6, 7, 9, 12, 14, 22, 41, 58, 52, 63 et 69.

La Semaine religieuse du diocèse de Cambrai, a fermé pour 1867, sa liste de souscription à l'œuvre des zouaves pontificaux par une nouvelle offrande de 500 fr. Le chiffre des zouaves entretenus par le diocèse s'élevé ainsi à 338. Qu'il soit permis, ajoute la Semaine, d'être fiers de ce résultat, qui prouve éminemment la générosité chrétienne de notre pays, si éprouvé cependant, et son dévouement sans bornes à l'Eglise et à Pie IX.

DERNIER AVIS AUX CONTRIBUABLES.
Le Percepteur de Roubaix a l'honneur de prévenir les contribuables qui n'ont pas achevé d'acquitter leurs contributions de 1867, qu'il est obligé, à son grand regret, et pour couvrir sa responsabilité, de faire contre eux des frais de poursuites, s'il ne paient pas immédiatement.

Vu par nous, Maire de la ville de Roubaix, Chevalier de la Légion d'honneur.

J. LAGACHE, adj.
Pour toute la chronique locale J. Rebox.

FAITS DIVERS

Il paraît qu'il a existé des pays où les employés de l'administration des postes décachaient les lettres. En effet, t-il encore ? Nous ne voulons pas le dire : mais il y en a eu, pour sûr, et en voici une preuve assez singulière.

Un jour, — ne précisons rien, — un de nos amis reçoit de... — de ce pays où on décachait les lettres — une missive que lui adressait son frère.

Brevenu du danger qu'il y avait à mal parler sous la forme épistolaire, le pays qu'il habitait, le frère s'était abstenu soigneusement de toucher, dans sa lettre, à quoi que ce soit qui ait pu proutrait aux choses de la politique.

Sa missive ne contenait que des observations vagues, acidulées, peut-être, il se peut, de quelques critiques, mais qui en somme n'allaient pas précisément à l'adresse du gouvernement local.

On y lisait particulièrement ceci :

Je me plaindrai bien dans ce pays, n'était la surabondance d'insectes... nocturnes qui l'infestent. C'est une véritable peste d'Egypte. Impossible de fermer l'œil. Tu jugeras de la dimension de ces hémiptères par l'échantillon que je t'envoie. On dirait un hanneton.

La lettre arrive. Elle contenait en effet un insecte lictuaire de proportions colossales.

Quelques semaines se passent. Le frère revient dans son pays, rentre au logis et trouve dans le cabinet de son père, piqué au mur comme un papillon, sur une blanche feuille de velin, le spécimen volumineux de l'entomologie étrangère.

— Qu'est-ce que cela ? dit-il.

— C'est ton... insecte de... là-bas.

Et lui rappelle la lettre que nous venons d'analyser.

— Moi ! fit le voyageur, mais je n'en avais pas mis dans l'enveloppe.

C'était l'employé du cabinet noir de... là-bas, qui, n'ayant pas trouvé l'insecte annoncé dans la lettre, en avait recherché un et l'avait fourré dans l'enveloppe pour qu'on ne s'aperçût pas de la violation du cachet.

Trop de zèle ! (Figaro).

Personne n'ignore que le négus Théodoros avait rêvé de faire partager à la reine Victoria sa épouche et son trône. Mais on sait moins à quel propos lui vint l'idée de se venger du silence par lequel sa demande avait été accueillie en Angleterre.

La lettre par laquelle il faisait la demande de la main de la reine Victoria avait été remise par lui au consul anglais Cameron, et il en attendait assez, impatientement la réponse, quand il fit un beau matin la rencontre de ce dernier qui, penché sur le sol, l'examinait attentivement.

— Que faites-vous là ? dit le négus.

— Sire, répondit Cameron, j'ai écrit à mon gouvernement que le sol d'Abyssinie était propre à la culture du coton, et j'ai reçu l'invitation de l'examiner avec le plus grand soin.

Comment, reprit aussitôt Théodoros, vous avez reçu d'Angleterre une réponse pour examiner un sol qui m'appartient, et moi, l'empereur, je n'en ai pas encore reçu à la lettre que j'ai envoyée. — Gardez, ajouta-t-il, en fureur, en se tournant vers sa suite, empiochez-moi cet homme et fourrez-le en prison lui et tous les Anglais qui se trouvent dans le royaume.

Et c'est de ce jour néfaste que le consul anglais et ses nationaux sont prisonniers du roi Théodoros.

Voici maintenant quelques détails fort intéressants empruntés à une lettre écrite à Udada, en date du 6 décembre, par un officier servant dans l'avant-garde de l'expédition d'Abyssinie :

Il fait si chaud ici qu'il n'y a pas moyen d'écrire entre dix heures du matin et quatre heures de l'après-midi; alors le thermomètre est généralement à 40 degrés. Nous allons ordinairement dans le défilé où nous restons assis sur les rochers nous commençons notre journée à quatre heures du matin; nous nous levons et allons en parties de chasse, à cheval, en divers endroits.

Les taillis étaient pleins de gibier à notre arrivée; notre ordinaire était parfaitement pourvu de toute espèce de viandes; mais, maintenant, nous sommes à court, et nous avons bien de la peine à garnir le garde-manger. Néanmoins, nous faisons de notre mieux. Un régiment de cavalerie et un régiment d'infanterie seront laissés, dit-on, dans le pays pour défendre les détroits. Les aboiements de mon chien m'ont éveillé la nuit dernière. J'avais par bonheur une lumière, parce que le camarade qui est dans ma tente était malade.

En sautant en bas du lit, j'entendis comme un sifflement; j'éveillai mon ami, et regardant tout autour de nous, nous aperçûmes bientôt un serpent sous mon lit. Ce matin, au retour de la chasse, j'ai trouvé un des plus gros scorpions que j'aie jamais vus, gentiment blotti dans une paire de pantoufles. Les bêtes commencent à se faire dans nos tentes des gîtes confortables.

BIBLIOGRAPHIE.

Parmi les nombreuses publications de la librairie Mame (de Tours) qui sont destinées à la jeunesse, nous avons remarqué cinq nouveautés toutes également recommandables par la variété de leurs titres, les sujets attrayants et instructifs qu'ils traitent, l'élégance de leur exécution typographique rehaussée de nombreuses illustrations, enfin l'incroyable

modicité de leur prix. C'est donc avec toute confiance et un empressement motivé que nous les signalons aux familles qui éprouvent une hésitation fort naturelle et une sage défiance dans le choix des ouvrages à donner aux jeunes gens. Nous indiquons ci-après ces nouvelles publications.

Visites au jardin zoologique d'acclimation, par MAURICE BARR; illustrations par FREEMAN et YAN D'ARGENT. — 1 volume grand in-8^o, riche cartonnage en toile, dorure sur tranches : 5 francs.

Le jardin d'acclimation, auquel le bois de Boulogne a donné asile, est aujourd'hui un des grands attraits de la capitale. Les animaux les plus curieux à observer, ceux qui viennent des points les plus éloignés du globe, font étonnés de se voir réunis, trouvent d'ailleurs dans l'intelligence hospitalière qu'ils reçoivent des soins appropriés à leurs habitudes de vie. C'est une pensée élevée que celles qui a ce pour objet de multiplier dans notre pays les espèces exotiques qui, par leur utilité ou leur agrément, méritaient la naturalisation. Grâce aux descriptions de M. Maurice Barr, et au crayon des artistes qui les accompagne et les complète, les visiteurs pourroient dire qu'ils ont vu des échantillons vivants de toutes les parties de la terre; ils auront fait un tour du monde en miniature.

Aventures merveilleuses de Bluettes et de Coquelicot, conte instructif pour les enfants, par MAURICE BARR; illustration par BERTALL. — 1 volume grand in-8^o, riche cartonnage en toile, dorure sur tranches : 5 francs.

Deux charmantes fleurs de champs Bluettes et Coquelicot, se lassant de vivre obscurément dans un immense champ de blé, qui les étouffe et les empêche d'être vus. Pendant qu'ils se lamentent sur leur humble destinée, une femme remarquablement belle, et vêtue d'une draperie diaphane, s'avance vers eux. — De quoi vous plaignez-vous ? leur dit-elle; que vous manque-t-il ? — La liberté, répondent nos deux compagnons. — Vous l'avez remède la fée Prévoyante; et elle leur remet une branche de tilleul qui les rendra invisibles et les guidera partout où ils voudront aller. Inutile d'ajouter qu'après avoir parcouru le monde sous la forme de deux enfants qui satisfont tous leurs caprices, et après avoir erré de déception en déception, ils sollicitent la fée de les rétablir dans leur condition première et de leur pardonner le mouvement ambitieux qui les a poussés hors de leur sphère.

Cette gracieuse fantaisie renferme un sens moral dont les enfants feront leur profit.

GÉOLOGIE CONTEMPORAINE, histoire des phénomènes actuels du globe appliquée à l'interprétation des phénomènes anciens, par M. l'abbé CHEVALIER, secrétaire de la Société archéologique de Touraine, chevalier de la Légion d'honneur, etc. etc. — 1 volume in-8^o illustré; prix, broché : 2 fr. 50.

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, l'origine du monde a toujours vivement préoccupé les hommes; une ardente curiosité a constamment voulu soulever le voile mystérieux dont la nature s'est enveloppée, et en pénétrer les causes. Mille systèmes plus ou moins étrangers ont été produits, sans tenir compte de l'observation des faits. Une analyse rapide des principales théories précède celle que l'auteur a développée dans son livre. L'illustration vient puissamment en aide aux démonstrations que renferme cet intéressant volume.

LA SCIENCE ET LES SAVANTS AU XVI^e SIÈCLE, tableau historique, par P.-A. CAP, membre associé de l'Académie impériale de médecine, lauréat de l'Académie des sciences, etc. — 1 volume in-8^o illustré; prix, broché : 2 fr. 50.

Ce livre est proprement un récit dans lequel l'auteur a cherché à établir le point de développement où étaient parvenues les sciences naturelles et les sciences physiques à la fin du moyen âge, et à constater les nouveaux éléments du xvi^e siècle est venu leur apporter. La biographie scientifique anime le tableau, en insistant sur la vie des hommes qui ont accru les richesses intellectuelles de cette époque, et ouvert les voies scientifiques. Les jeunes lecteurs ne peuvent que tirer du fruit de cet ouvrage, qui a exigé de longues et intéressantes recherches.

SERVITEURS ET COMMENÇAUX DE L'HOMME, par M. SAINT-GERMAIN LEDUC. — 1 volume in-8^o illustré; prix, broché : 2 fr. 50.

Cet ouvrage, ainsi que son titre le fait comprendre, embrasse tout l'ensemble des animaux dont l'homme tire parti, à quel degré d'utilité que ce soit. Il pourra être d'un grand secours aux jeunes gens qui, déjà doués d'une solide instruction, d'un savoir étendu et varié, dirigent leurs études vers l'agriculture, la première des industries. Les notions qu'il renferme sont égayées par des fréquentes anecdotes sur les mœurs de ces animaux, et le livre se termine par un chapitre fort intéressant sur leur domestication. L'illustration devenait le complément nécessaire d'un travail de ce genre; les éditeurs l'ont compris et ont semé le volume d'un grand nombre de dessins très-soignés et fort bien rendus par la gravure.

(Ces ouvrages se trouvent chez les Libraires du département.)

Le Moniteur Industriel entre dans sa 36^e année. Il a pour but de défendre énergiquement les intérêts industriels et commerciaux de la France, si gravement compromis par les traités de commerce. Rédigé par des hommes pratiques, c'est un résumé indispensable à quiconque s'occupe de ces questions.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs ce journal paraissant deux fois par semaine; il contient dans chaque numéro un bulletin examinant, sous le point de vue industriel, les faits politiques qui se produisent; il contient en outre des articles d'économie sociale; les cours de toutes les matières premières et fabriquées, et enfin des travaux spéciaux sur la métallurgie, les mines, la fabrication des matières textiles. — Ce journal peut être facilement adopté par tous ceux qui se préoccupent des intérêts industriels et commerciaux qui font la richesse d'un pays.

Le prix d'abonnement est fixé à 30 fr. par an, et 16 fr. pour six mois.

Adresser les mandats à l'ordre de M. Alex. Durant, 160, rue Montmartre, Paris.

Pour être renseigné en temps utiles sur les mouvements de la bourse et sur les incidents spéciaux, qui peuvent influencer les cours des diverses valeurs pour connaître, immédiatement après les tirages, les numéros sortis donnant droit, soit à des lots, soit au remboursement, une feuille ne paraissant qu'une fois par semaine serait insuffisante. Le Journal financier l'a compris. Malgré la modicité de son prix d'abonnement, ce journal fournit chaque semaine à ses abonnés un numéro de 16 pages, renfermant tous les renseignements utiles aux détenteurs de valeurs, rentes, actions ou obligations. Il renferme, en outre, une revue politique de la semaine et un bulletin agricole et commercial. On s'abonne, en envoyant 8 fr. pour l'année (52 numéros), ou 4 fr. pour six mois (26 numéros), en mandat ou timbres-poste à M. ROUSSER, rédacteur en chef du Journal financier, 42, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris. 7306.

La nouvelle loi sur les Sociétés va inaugurer un nouveau régime commercial en affranchissant les Sociétés par actions, soit anonymes, soit en commandite, d'une partie des entraves qu'avaient imposées — aux unes le code de commerce, — aux autres la loi des 17 et 23 juillet 1856.

Elle intéresse au plus haut degré le commerce, l'industrie, la finance, tous ceux qui, pour augmenter leurs forces productives, ont besoin du puissant levier de l'association.

Elle n'intéresse pas moins les capitalistes qui, soit comme actionnaires, soit comme porteurs d'obligations, touchent de près ou de loin aux Sociétés par actions.

Enfin, elle intéresse les juriconsultes; car, elle ne saurait manquer de donner matière à de nombreuses discussions judiciaires.

Nous croyons donc utile de signaler un petit volume qui vient de paraître (1) et qui contient le texte de la loi avec un commentaire sur les quatre premiers articles.

Ces quatre articles sont ceux qui régissent la constitution des Sociétés, la négociation des actions et la rémunération des apports sociaux. — Leur examen, fait par un homme d'expérience pratique et de savoir, fait connaître le but et l'économie générale de la loi et suffit pour faire apprécier l'esprit des autres dispositions.

EN VENTE
A LA
Librairie J. REBOUX

NOUVEAU TRAITÉ
DE LA
TENUE DES LIVRES

en partie simple et en partie double
basé sur le code de commerce
précédé des régies à suivre pour les factures, les lettres de voiture, les déclarations, la lettre de change, le billet à ordre, le mandat commercial, le billet solidaire, le billet simple et les quittances, avec de nombreux modèles.

Suivi de la manière d'ouvrir et de balancer les comptes, d'une nouvelle méthode pour tenir les livres en partie double avec un seul registre, d'une méthode générale pour calculer partiellement les intérêts à régler les bordereaux des comptes, d'une méthode simplifiée pour dresser les comptes courants et d'intérêts; d'un tableau des monnaies des principaux états de l'Europe et de l'Amérique avec leurs titres et leur valeur.

Complété par une correspondance commerciale et terminée par un vocabulaire des termes les plus usités dans le commerce, la banque et l'industrie.

Nouvelle édition augmentée,
prix : 2 fr. 50.

COURS DE LA BOURSE
Du 24 Décembre 1867

Cours de ce jour	Cours précédent
3/0..... 68 75	3/0..... 68 65
4/0..... 99	4 1/2..... 99 40

On demande
un bon jardinier, marié, muni de bons certificats.

S'adresser rue de la Fosse-aux-Chênes, 44.

\$ 7374

(1) Un volume, par M. Bourlet de La Vallée, 1 fr. 50. — Envoi franco contre 1 fr. 60 en timbres-poste, adressés aux bureaux du Moniteur industriel, rue Montmartre, 160, Paris.